Ploc ¡ La lettre du haïku n° 45

distribuée gratuitement par l'Association pour la promotion du haïku
www.100pour100haiku.fr

Pour imprimer la lettre avec sa mise en page, suivez le lien :
http://www.100pour100haiku.fr/ploc/Ploc45-La%20lettre%20du%20haiku.html

Sommaire

1. Nos activités
2. La revue *Ashibi* de mai 2011
3. Haïku & musique : sa saison secrète
4. Haïku & séisme
5. Agenda
6. Publications

1. L'association pour la promotion du haïku

" *Ploc¡ la revue du haïku*

Le numéro de mars 2011, réalisé par Francis Tugayé, est reporté fin juin.

Vous avez reçu fin avril le n° 23 de la revue. Celui-ci est disponible gratuitement en téléchargement sur notre site, mais pour une édition papier, il faudra attendre la fin du second trimestre 2011.

Notre premier numéro trimestriel de l'année 2011, qui regroupe les revues n° 21 (janvier 2011) et 22 (février 2011) est disponible : Suivre ce lien pour commander (12,00€) :
http://www.thebookedition.com/ploc-la-revue-du-haiku---t1-2011-ass-pour-la-promotion-du-haiku-p-61239.html

“ Le prix du livre 2011

Chantal Peresan-Roudil, Damien Gabriels et Philippe Quinta, jury du prix du livre de cette année, se sont réunis à Paris le 9 avril pour délibération. Un seul livre (parmi plus d’une vingtaine en provenance de 6 pays : Cameroun, France, Israël, Québec, Suisse et Roumanie) a été primé. L’heureux gagnant se verra attribuer son prix le 21 mai dans le cadre du kukaï organisé par Daniel Py au Bistrot d’Eustache, 37 rue Berger à 75001 Paris (M° Châtelet-Les Halles).

2. La revue Ashibi Mai 2011

(h : homme, f : femme)

La revue *Ashibi (Azalée)* autorise l'association pour la promotion du haïku à diffuser régulièrement une sélection des haïkus qu'elle a publiés.
La sélection et les traductions sont de Makoto Kemmoku, l'adaptation en français de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot.

暖かや星饒舌に額の上
atataka ya hoshi jōzetuni nuka no ue

斎藤道子
Michiko Saitō (f)

Douceur –
Les étoiles bavardes
sur mon front

はまぐりの舌が厨の闇さぐる
hamaguri no shita ga kuriya no yami saguru

藤原たかを
Takao Fujiwara (h)

Le siphon d’une palourde
dans les ténèbres
s’allonge dans la cuisine

ポリーニの一指一打や冴返る
porīni no isshi ichida ya saekaeru

橋本榮治
Eiji Hashimoto (h)

Du doigté de Pollini *
le piano frappé –
Retour du froid

* Maurizio Pollini (1942 -), un pianiste italien.

春蝉や風に吹かれてをればまた
shunsen ya kaze ni fukarete oreba mata

橋本榮治
Eiji Hashimoto (h)

Cigales de printemps –
À nouveau leurs chants
quand le vent souffle vers moi

大鷲の眼のエメラルド春浅し
ō-washi no me no emerarudo haru asashi

那須淳男
Atsuo Nasu (h)

Couleur d'émeraude,
les yeux d'un grand aigle –
Printemps peu avancé

地に落ちてよりの激しさ紅椿
chi ni ochite yori no hageshisa beni-tsubaki

ほんだゆき
Yuki Honda(f)

La couleur plus vive
d'une fleur de camélia
déjà tombée

柔剛を制し水仙咲きにけり
jū gō o seishi suisen saki-ni-keri

小田司
Tsukasa Oda (h)

La petite pluie
affaiblit le grand vent –
Floraison de narcisses

恋猫の声ふと絶ゆる闇熱し
koi-neko no koe futo tayuru yami atsushi

西村梛子
Nagiko Nishimura (f)

La voix d'un chat en chaleur
cesse soudain ...
chaude nuit

囀や森に音符のあふれをり
saezuri ya mori ni onpu no afure ori

中村房子
Fusako Nakamura (f)

Gazouillements –
Un bois se remplit
de notes

子に孫に甘えて病めりシクラメン
ko ni mago ni amaete yameri shikuramen

川崎俊子
Toshiko Kawasaki (f)

Tombée malade, j'abuse
de la bonté de mes enfants
et de mes petits-enfants

東北関東大震災
Grand tremblement de terre du Nord-Est et du Nord de Tōkyō

蠟燭の春夜ゆらめく大地震
rōsoku no shun-ya yurameku ō-jishin

池元道雄
Michio Ikemoto (h)

Le flamme d'une bougie
vacille dans le soir du printemps –
Grand tremblement de terre

激震の雪解襞顕つ南部冨士
gekishin no yukige hida tatsu nanbu-fuji

池元道雄
Michio Ikemoto (h)

Les nettes plissures des violentes secousses
à la surface du mont Fuji du Sud *
couvert de neige fondue

* Nanbu-Fuji 南部冨士 Fuji du Sud est le surnom du mont Iwate qui se situe au centre de la préfecture d'Iwate 岩手県

激震の暗闇灯すクロッカス
gekishin no kurayami tomosu kurokkasu

池元道雄
Michio Ikemoto (h)

Après les violentes secousses
les crocus
éclairent la nuit

春眠や余震再び寝床蹴る
shunmin ya yoshin futatabi nedoko keru

池元道雄
Michio Ikemoto (h)

Grasse matinée printanière –
Je donne un coup de pied dans mon futon
à cause des nouvelles secousses préliminaires

老い桜いく世の修羅を見てきしや
oi-zakura iku-yo no shura o mite kishi ya

木村ふく
Fuku Kimura (f)

Ce vieux cerisier,
combien de scènes sanglantes
a-t-il vu ?

3. Musique & haïku : Sa saison secrète

Photo R.H.
Jean-René Combes-Damiens, Cité de la Musique, Paris (2009)

INTERVIEW DU MUSICIEN JEAN-RENÉ COMBES-DAMIENS PAR ROLAND HALBERT

À l'occasion de la création par le quatuor Hélios, augmenté de l'altiste Bruno Pasquier, le lundi 30 mai 2011, à l'Hôtel de Ville de Saint-Mandé (Val-de-Marne), de son œuvre *Sa saison secrète…* sur trois haïkus de Roland Halbert, le musicien Jean-René Combes-Damiens – un esprit

indépendant et une voix singulière dans le panorama musical contemporain – répond aux questions du poète. Fin regard filtré sur le haïku, écoute aiguë de la poésie et passion partagée pour la musique.

Roland Halbert : *Pour les lecteurs de* Ploc ! *qui ne te connaîtraient pas ou te connaîtraient mal, sois aimable de te présenter en quelques mots.*

Jean-René Combes-Damiens : Je suis compositeur. Après une scolarité normale, je « fais » mon université et pratique intensivement – puisque repris un peu tard – le piano. Mon premier objectif professionnel était de devenir pianiste-concertiste !... La réalité des événements a bientôt fait pencher le choix du côté de la création. Tant de tentatives dans de nombreux domaines ne pouvaient que me jeter dans cette folie furieuse. Dans cet « artisanat furieux », dit-on. J'ai ainsi travaillé, pendant trois bonnes années, avec Patrice Sciortino dont la musique est aux antipodes de ce que j'attends de cet art. J'ai d'ailleurs beaucoup appris de cet homme si différent de moi et dont l'esthétique est simplement opposée à la mienne. Ensuite, j'ai rencontré Antoine Tisné, qui est devenu un ami, trop tôt disparu et aujourd'hui un peu oublié, même si des commémorations se préparent... Avec lui, j'ai su ce qu'humaniste pouvait vouloir dire. C'est un exemple pour moi. Le Concours International de Composition *« Henri-Dutilleux »*, dont j'ai été lauréat à quatre reprises et primé deux fois et la rencontre avec cet homme ont conforté mes « élections » artistiques. C'est là mon « conservatoire » personnel. J'ai donc échappé aux chapelles diverses et variées et suivi le conseil de Tisné, de Dutilleux : « Faites seulement ce dont vous avez envie. » Le reste serait du bavardage. Je m'en tiens à ces petites anecdotes.

R.H. *: Tu as écrit plusieurs pièces musicales « sur » le haïku ou « à partir » du haïku, veux-tu en parler et préciser comment tu as découvert ce genre poétique ?*

J.-R.C.-D. *:* J'ai découvert ce genre poétique un peu par hasard. J'en avais entendu parler, mais je n'en avais pas vraiment lu. Puis, j'ai eu l'occasion de composer une pièce pour piano seul sur un texte parmi un choix de poèmes de Buson, extrait du recueil *Le Parfum de la lune*. La pièce était noyée parmi d'autres (celles de Dusapin, Pascal, Hersant, Ibarrondo etc.) et donnée au cours du festival « Présence » à la radio à Paris, puis à Lyon, au C.N.S.M. – en quelle année ? C'est le pianiste lyonnais Thierry Ravassard qui était responsable de cet acte musical. La particularité du spectacle était la présence sur scène d'un calligraphe ; celui-ci opérait en direct sur la musique interprétée par le pianiste. C'était un moment fascinant en terme de rapport musique/texte/image... En fait, il faudrait prendre le temps de réfléchir avant de parler de ce genre poétique et surtout de ce qu'il implique musicalement. Le silence serait presque de rigueur pour tenter de comprendre la chose. Le silence « habité ». On sait tous qu'il est infiniment difficile de faire « simple ». Le haïku est simple et dit tout… Tout ce que l'on veut bien comprendre, deviner, ressentir.

R.H. *: Cette conception est reprise par Mallarmé qui parle de la lecture du poème comme d'« un solitaire tacite concert »…*

J.-R. C.-D. *:* Un haïku exprime « sans les dire » beaucoup plus de choses qu'on ne l'imagine. La musique fait de même, sans toutefois, naturellement, emprunter les mêmes chemins. Le compositeur s'infiltre là où le silence du poète éclaire le texte de ses propres mystères, pour imposer ses propres silences, sa singulière liberté. C'est là toute l'énigme véritable de ce genre littéraire. Ce qui est attirant dans cette forme, c'est que le travail n'est pas mâché, tout fait. C'est la liberté donnée à votre interprétation.

R.H. *: Tu es lauréat et primé du Concours International de Composition « Henri-Dutilleux » pour ton triptyque intitulé* Trois haïkus. *Peux-tu, s'il te plaît, nous en dire plus ?*

J.-R. C.-D. *:* J'avais choisi, une nouvelle fois, trois textes de Buson pour ce qu'ils recelaient de mystère possible et de résonance (« raisonance ») en moi pendant cette période de mon travail. Dutilleux m'a d'ailleurs dit à propos de ces pièces de qualité très moyenne – je le reconnais aujourd'hui – que j'avais « le sens du mystère »… Ce mot qui me permet de comprendre qu'il y a tant de choses à exprimer dans ces sortes de « blancs » laissés par les mots du poème.

R.H. *: C'est la formule remarquable d'Emerson : « **Tout est mystère et la clef du mystère ouvre sur un autre mystère**. » Mais, justement qu'est-ce qui dans le haïku intéresse le musicien ? Et lorsque tu lis un haïku, à quoi es-tu surtout sensible ? Quelle clef cherches-tu ?*

J.-R.C.-D. *:* Un haïku ouvre des portes, de nombreuses portes… Parfois trop ! Sur des mondes évoqués en filigrane par lui, mais jamais complètement dirigés par lui. La liberté de parole pour le musicien reste entière dans la pratique régulière de ce genre de textes très lapidaires. De plus, cela apprend à cibler l'essentiel, à refuser le superflu. Il faut une certaine maîtrise de soi pour atteindre le but espéré par tous les artistes que nous tentons de devenir. Être capable de mettre sur la même longueur d'onde la pensée et sa réalisation est un travail colossal. Lire un haïku, s'en imprégner, le laisser se dissoudre en vous et à en « exprimer » le jus essentiel indispensable à votre création, tout cela vaut plus et mieux que toutes les classes de composition

du monde.
R.H. *: Le poète Shiki compare le haïku au jeu bref du biwa, le luth japonais. Ta première pièce sur le haïku est écrite pour piano seul et tu as conçu une récente œuvre* Sa saison secrète… *pour flûte, violon, deux altos et violoncelle. Pourquoi ce choix instrumental ?*
J.-R.C.-D. *:* Je viens de terminer une œuvre d'un certain Roland Halbert… En effet, pour flûte, violon, deux altos et violoncelle. Cette musique sera créée en mai 2011 par l'ensemble Hélios pour lequel j'écris pour la troisième fois. Dans ce projet, l'altiste, Bruno Pasquier, fera du quatuor originel un quintette occasionnel. Si j'avais à choisir une formation instrumentale aujourd'hui, en toute liberté ? J'avoue n'avoir songé à rien de particulier. Le titre générique est *Sa saison secrète*…
R.H. *: Titre qui provient du dernier pentasyllabe d'un haïku inédit évoquant le printemps :*

Tout au fond des sèves / ce tambour qui bat / sa saison secrète…

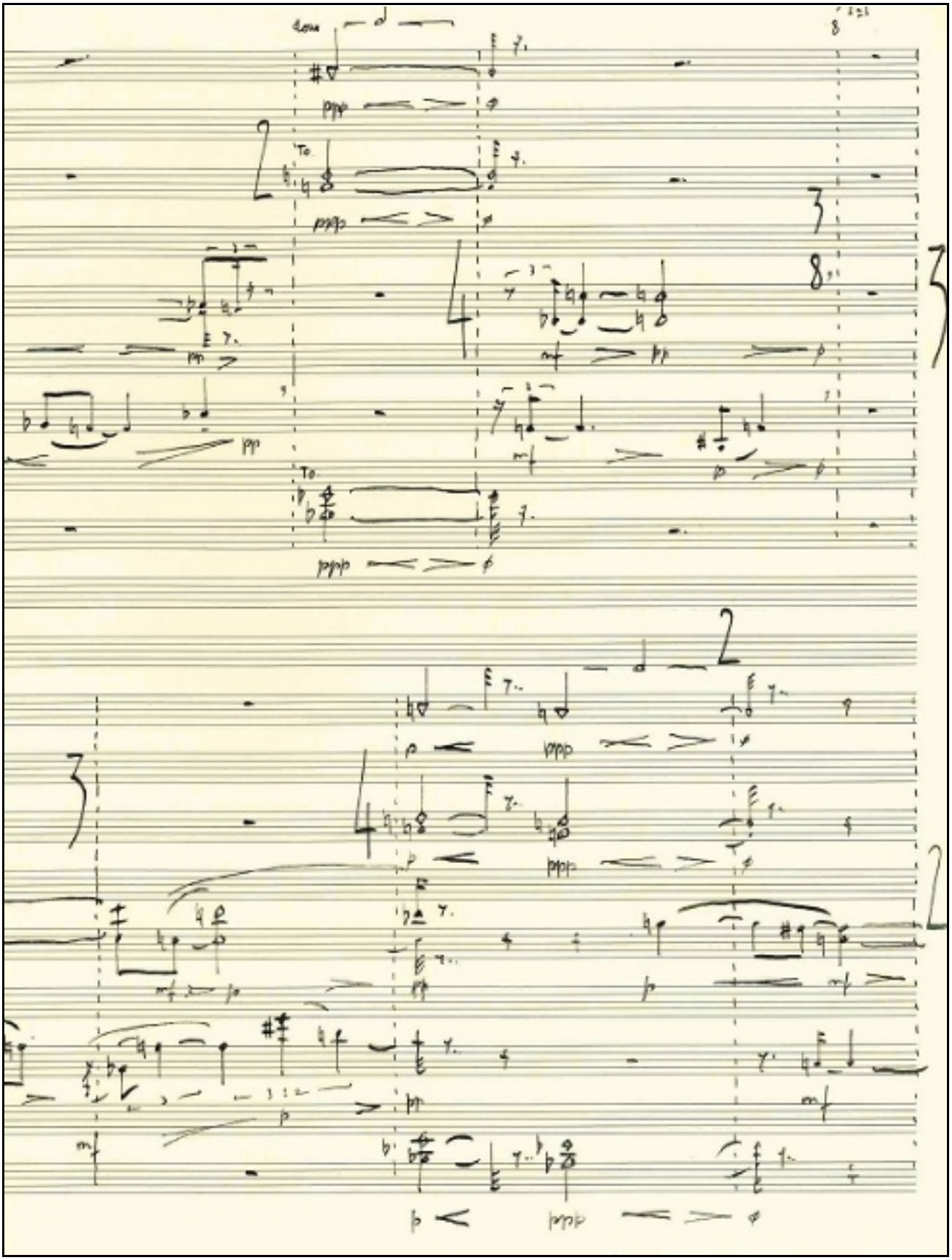
J.-R.C.-D. *:* Les sous-titres sont : *Brumes*, *Sèves* et *Neiges*. Le choix s'est fait assez vite et facilement. Tes textes, tu le sais mieux que quiconque, « parlent » musique, à l'évidence. Me faufiler entre ces vers fut assez facile. J'y étais d'emblée perméable. En revanche, mon travail de compositeur est encore pour moi une terrible souffrance. Une violence que les mots m'avaient cachée… Aussi les mots de ces trois poèmes m'ont-ils apporté le soutien, l'aide nécessaire à l'élaboration de la composition. C'est dur d'écrire une œuvre qui ne doive rien à personne ni à quoi que ce soit !... Je ne regrette en rien ce soutien et m'y suis soumis avec déférence.

R.H. *: Quelques musiciens occidentaux – modernes ou contemporains – ont porté intérêt au haïku : Delage, Messiaen, Hosokawa, Pesson, Machuel… pour ne citer que quelques noms. Ont-ils influencé ta musique ?*
J.-R.C-D. *:* Je ne connais pas toutes les œuvres dont il est question ou bien les ai-je entendues jadis ? Elles n'ont donc pas pu m'influencer de manière vivace en toute conscience. En revanche, je connais les auteurs. Chacun a dû sans doute m'apporter des choses qui me sont aujourd'hui utiles et qui vivent et germent ou fermentent en moi. Il n'y a pas de génération spontanée en art. Et comme dit avec ironie un proverbe africain : ***Si tu ne sais pas où tu vas, n'oublie pas d'où tu viens.***
R.H. *: L'acte de composition musicale reste toujours un peu mystérieux pour le non initié. Comment composes- tu ? Dans ta tête ? Au piano ? Sur un autre instrument ? Directement sur le papier ?*
J.-R.C-D. *:* Lorsqu'on demandait à Stravinski s'il composait au piano, il répondait en colère : « Où voulez-vous que je compose ? Je ne peux tout de même pas composer par terre ! » Tu me dis au piano, dans ta tête, à la table… tu as oublié d'ajouter : lorsque je marche, lorsque je tente de m'endormir, lorsque je regarde un paysage, lorsque je regarde mes enfants, lorsque je conduis (ce qui est en réalité peu recommandable parce que dangereux !), lorsque je bois un bon bordeaux, lorsque je joue un peu de piano avec l'agilité qui me reste, lorsque tout acte de la vie me le permet et m'autorise à la rêverie de la chose…
R.H. *: Le vieux Bashô affirme – et on l'oublie trop souvent – que « le haïku est une forme de chant* (uta). *» Que penses-tu de cette parole profonde ?*
J.-R.C-D. *:* Oui, je n'avais pas songé à cela ! Voilà un bon sujet de livre. Chant ! Chanter ! La musique occidentale s'était échappée du chant pendant un certain temps. On y revient. Parce que le chant vient du corps, des tripes, du vivant, du « palpitant ».

R.H. *: Comment entends-tu ce haïku de Wafû (fin XIXe – début XXe siècle) ?*

Pour écouter l'homme / ou l'insecte, on ne met pas / les mêmes oreilles. (Trad. R.H.)

J.-R.C-D. *:* Je ne sais pas quoi répondre. Je ne crois pas que l'homme soit « à part » de la Nature. S'il est à part de la Nature, les oreilles offertes pour l'insecte pourraient être les mêmes que pour l'homme. Mais c'est vrai que l'homme a inventé la musique, comme toutes les choses sur lesquelles il a bâti sa civilisation – avancée ou pas. C'est la grande différence, lorsqu'on a compris qu'être debout ne sert pas seulement à recevoir des décorations. Nous inventons des choses, donc nous avons d'autres oreilles. C'est peut-être notre manière d'écouter qui devrait changer, redevenir « enfantine » et libre du poids des cultures. Peut-on oser un livre faisant l'éloge du silence, du silence total, ce silence qui régénère ? Histoire de réapprendre les sons et les bruits de la Nature…
Histoire de s'en inspirer, d'y revenir pour de bon…



Page de la partition autographe Sa saison secrète… *(2011), musique de Jean-René Combes-Damiens sur trois haïkus de Roland Halbert. Avec l'aimable autorisation du compositeur.*

4. Haïku & Séisme

Du kukaï Meguro de Tōkyō

Séance du 9 avril 2011 :

après le tsunami
que les cris
des corbeaux et des mouettes

Yuzu Sugita

commencent à fleurir
commencent à changer d'avis
les cerisiers

Momo Nishimura

le bateau de pêche fait naufrage
accroché aux sourcils de la lune -
champ de débris

Yasuomi Koganei

un moment libéré
de la tension de la réplique
- spectacle des cerisiers en fleurs

Kiyoshi Sugita

recherche d'un fils disparu
leur voix en écho
le long de la côte

Maki Hatanaka

errance des survivants du tsunami
au milieu des ruines en bordure de mer
- sakura en fleurs

Takeo Hanaoka

l'intrusion
d'énormes vagues
sur les bourgeons de cerisier
sur une colline

Hideo Ebihara

5. Agenda

Actuellement : *pour les collectionneurs*

Un timbre pour le Japon :
http://www.metz-shs.fr:80/produits/timbres_solidarite_japon.html

Jusqu'au 20 mai 2011 : *ZOOS pour Ploc¡ n°24*

Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 44*

Le 21 mai 2011:

Le jury (Chantal Peresan-Roudil, Damien Gabriels et Philippe Quinta) ayant fait son choix, l'heureux gagnant se verra attribuer son prix le 21 mai, en toute simplicité, dans le cadre du kukaï organisé par Daniel Py.

Venez nombreux !
C'est au Bistrot d'Eustache, 37 rue Berger à 75001 Paris (M° Châtelet-Les Halles).
Le kukaï est à 16h30 et la remise des prix à 18h.
Chantal Peresan-Roudil aura le plaisir de vous dévoiler le livre primé.

Du 27 au 30 mai 2011 : *29ème Marché de la Poésie*

- samedi 28, à midi, lancement de *Quel animal ! - livre du concours de la Micronouvelle et du Haibun 2011* sur le stand des éditions L'iroli.

- samedi 28, de 12h à 15h, dédicace de *Haïku mon nounours* par Gilles Brulet, auteur et Chiaki Miyamoto, illustratrice sur le stand des éditions L'iroli.

- samedi 28, de 18h30 à 20h, dédicace de *L'ignorance du merle* par Dominique Chipot sur le stand des éditions Édats d'encre

- dimanche 29 à partir de 14h, dédicace de *Seulement l'écho* par Dominique Chipot sur le stand des éditions La Part Commune

- dimanche 29, de 16h à 17h30, dédicace de *L'ignorance du merle* par Dominique Chipot sur le stand des éditions Édats d'encre

Et probablement de nombreux autres haïjins présents.

Du 30 mai au 5 juin 2011 : ***NANCY Matsuri***

Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 44*

Avant le 31 mai 2011 : ***Kusamakura Haiku Competition***

Uniquement en anglais.
Informations : http://kusamakura-haiku.jp/boshu/index_e.html

Le 1er juin 2011 : ***Théâtre haïku***

Dans le cadre de Nancy Matsuri, la Compagnie *De l'âme & du côlon* présente à la MJC Pichon de Nancy, à 20h30, la pièce « Le chemin semé d'embûches » sur une mise en scène de MaLGuL et des textes de Dominique Chipot.

Une troupe de théâtre prépare un spectacle de haïku.
Poésie, rires, sentiments et coups de gueule s'entrecroisent.

Avant le 1er juin 2011 : ***Thème : Solidarité***

6 poèmes, haïkus ou senryûs.
+ témoignages ou poèmes sur la catastrophe qu'éprouve en ce moment le peuple japonais.

Pour la revue Gong 32. Envoi à : assfranchaiku@yahoo.fr

Du 3 au 5 juin 2011 : ***Nature, passion et encre de chine***

2èmes Rencontres Internationales de Peinture à l'encre de Chine
Entre tradition & modernité 法国第一届国际水墨交流会
au Centre Trimurti à Cogolin (Var - France - 15km de St.Tropez)

Infos détaillées sur le site :
http://www.art-zen.com/fr/fiche-article-zen-peinture-sumi-e.php?fi=223

Le 11 juin 2011 : *Échanges autour du haïbun*

À partir de 14h, participation « au café japonais » (sur invitation de Martine Brugière) à Clermont-Ferrand : le haïbun francophone comparé au haïbun japonais (en présence de Maïko, animatrice, et de différents représentants de l'AFAH).

Du 15 au 17 juin 2011 : *Exposition Wabi-sabi*

Espace Evolution, 5 rue Saint-Merri à Paris 14ème
Organisée par Biken International Co. Ltd. de Tokyo.
Sur le thème « Beauté de la marge »

Avec la participation de l'Association pour la Promotion du haïku, de l'Association Française de haïku et du groupe HaïkuCat.

Informations détaillées à suivre.

Avant le 15 juin 2011 : *pour la revue Point Barre*

Le prochain numéro de la revue de poésie Point barre sera dédié aux poèmes courts et aura pour titre « Court toujours ».

Les propositions, en français, anglais ou créole, obligatoirement inédites, seront adressées en pièces jointes au comité de lecture à l'adresse électronique suivante : barre.point@gmail.com. Chaque auteur proposera cinq poèmes courts (maximum de douze vers par poème).

Sortie du numéro 11 en octobre 2011.

Le 18 juin 2011 : *Les ashide dans l'art japonais, une poétique de l'ambiguïté*

Conférence de Claire-Akiko Brisset, lauréate du Prix Shibusawa-Claudel (2010)
à 15h à la Maison de la Culture du Japon à Paris

Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 44*

Le 18 juin 2011 : *kukaï parisien*

À 16h30 au Bistrot d'Eustache, 37 rue Berger à 75001 Paris
Info : danielpy@sfr.fr

Le 2 juillet 2011 : *kukaï parisien*

À 16h30 au Bistrot d'Eustache, 37 rue Berger à 75001 Paris
Info : danielpy@sfr.fr

Du 7 au 10 juillet 2011 : *Camp haïku de Baie-Comeau*

Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 44*

⬀ Le 8 juillet 2011 : *Projection et cérémonie du thé*

Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 40*

⬀ Jusqu'au 28 août 2011 : *Poésies en jardin*

Voir *Ploc ¡ la lettre du haïku n° 40*

⬀ Avant le 1er septembre 2011 : *Thème libre*

6 poèmes, haïkus ou senryûs.
Pour la revue Gong 33. Envoi à : assfranchaiku@yahoo.fr

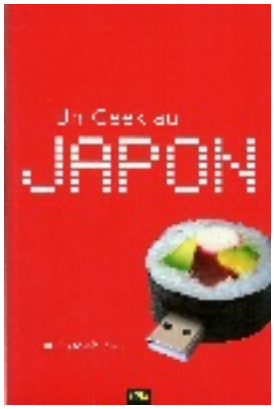
⬀ Jusqu'au 15 novembre 2011 : *Concours 'les cordées'*

Organisé par l'Association des paralysés de France.
Une quinzaine de rubriques dont :
➔ PRIX DU CALLIBOUR : Poèmes courts à forme fixe (haïkus, tankas, cinquains…) – Thème libre – 2 textes
➔ PRIX DE POESIE PAR SMS : 1 à trois textes très courts écrits avec le langage utilisé pour les SMS. La poésie doit essentiellement se trouver dans l'esprit, le langage.
Frais de participation : 10 euros minimum (pour 2 rubriques).
Info : brossard.marie-agnes@wanadoo.fr

6. Publications

Un geek au Japon de Hector Garcia (Kirai)

Ed. 12bis, 2010
ISBN 978-2-35648-156-6
19 €



« S'adapter au quotidien nippon n'a rien de facile, car tout y est étrange et fascinant à la fois, jusque dans les moindres détails. » Ainsi commence la préface de l'auteur qui, parti vivre au Japon, a créé un blog (www.kirainet.com), en espagnol, extrêmement réputé.
Ce livre, tiré de son expérience, a l'ambition de « décoder les defs de la culture japonaise, le mode de vie de ses habitants, la culture d'entreprise traditionnelle et la manière dont il a influencé le reste du monde. »

7 chapitres vous permettent de mieux comprendre la société

japonaise. Trois autres évoquent la culture contemporaine (manga et anime, musique, cinéma et télévision) et les deux derniers servent de guide sommaire.
Dans un langage clair et concis, agrémenté de nombreuses illustrations, vous vous familiariserez avec la culture et la pensée japonaises.
Vous connaissez le wabi-sabi, mais savez-vous ce qu'est l'iki[1] ?
Vous n'ignoriez rien du sakura et du hanami, mais êtes-vous familier du sugi[2] et du kafunsho ?
Vous avez déjà vu des adeptes du cosplay, mais saurez-vous différencier une kogal[3], d'une visual kei ou d'une Qi lolita ?
Autant de raisons pou vous procurer ce livre qui fourmille de détails indispensables à connaître pour mieux comprendre la société japonaise (jeunes, salaryman et woman carrer ou personnes âgées).

Attention ! Ce livre est dangereux ;-) Après avoir tourné la dernière page, vous n'aurez plus qu'une envie : partir au Japon pour encore mieux comprendre…

1. "Terme qui sert à définir les choses, personnes ou situations qui sont originales, sereines, raffinées et sophistiquées, sans être parfaites ou compliquées."
2. Le cèdre (très répandu) dont le pollen cause des millions d'allergies (kafunsho)
3. Kogal = Teint bronzé, cheveux blonds et yeux maquillés en blanc + minijupe et bottes hautes; visual kei = "issu du mouvement rock japonais qui se caractérisait par des costumes à caractère outrancier"; Qi lolita = Mélange de vêtements traditionnels chinois et de vêtements européens de l'époque rococo

❀ D'ambre et de fleurs *de Dominic Deschênes & Marie Sunahara*

Ed. du Sablier, 2006
ISBN : 978-2-9808260-2-3
Prix : 10 $ / 10 €
editionsdusablier@hotmail.com

Un renga libre, totalement libre : une suite de poèmes de 3 à 5 lignes. Marie Sunahara explique clairement la démarche : « Je n'ai pas essayé d'écrire quelque chose de très japonais, ni de m'approcher de la culture francophone. En un mot, je n'ai pas cherché de modèle. ».
Les auteurs ont cependant conservé le principe des liens : « Nous avons créé cette chaîne de poèmes, où chaque maillon répond au précédent et annonce le suivant. » précise Dominic Deschênes.
Cette structure est déroutante à la première lecture, mais l'on finit par s'y habituer, par oublier les conventions, par ne plus chercher la fulgurance de la brièveté… et par s'imprégner de l'émotion de ces brefs poèmes.

Des mots ainsi que
Des milliers de vers luisants
Pour guider nos pas
Pendant notre lente marche
Le long des sentiers de l'aube

La timidité du doigt
Qui pointe le soleil
Derrière le pan de pluie

Des voix qui se trouvent
Dans une pluie de soleil
Au cœur de la nuit

(Je n'ai pas réussi à attribuer chacun des poèmes à son auteur)

❀ *L'art du haïku, les plus courtes poésies au monde vol. 2* - ***Collectif***

Ed. Masashi Shimizu, 2011
30,00 €
Disponible à la librairie Junku de Paris

En septembre 2010, une exposition était organisée à la Salle royale de la Madeleine, à Paris, par la société Art communication.
Placée sous le signe du partage, elle regroupait des poésies japonaises et francophones.
Les premières (haïkus, tankas et senryûs) étaient calligraphiées sur des éventails à fond d'or décorés de motifs floraux.
Les secondes, 30 haïkus choisis par la poétesse Maria Torelli, étaient imprimés sur des fonds photographiques.

Ce livre bilingue, de superbe facture, reproduit l'intégralité des poèmes tels qu'ils étaient exposés.

Le camélia ramassé à l'ombre
semble rougir
sur ma paume
Yaeko Terasaka

Sur les manches du kimono de la jeune fille
les cerisier pleureurs
volent sous le vent
Tetsuko Kobayashi

À l'occasion de la cérémonie du thé
les fleurs des grandes pimprenelles
invitent les étrangers à la conversation
Naoko Otsuki

Le jour où
la roche devint
pierre tombale,
un nénuphar se cassa
dans l'étang du temple
Tsunenori Yoshizumi

La fête est passée.
Fleurs de cerisier
au crépuscule,
les pétales voltigent
plus beaux encore.
Reiko Hayashi

❀ Notes de ma cabane de moine **de Kamo no Chômei**

Ed. Le bruit du temps, 2010
ISBN 978-2-35873-022-8
11,00 €

Récit autobiographique du poète Kamo no Chômei (1155-1216)[1] qui nous immerge dans l'atmosphère du début de la période féodale japonaise.
Une époque troublée par de nombreuses guerres de succession – que Chômei évoque à peine – préférant relater les catastrophes naturelles...

« Vers la deuxième année de Genryaku [1185], il y eut un grand tremblement de terre. Sa violence fut extraordinaire. Les éboulements de la montagne comblèrent les rivières, la mer semblait s'incliner et se déverser sur les terres habitées, l'eau jaillissait des crevasses de la terre, les rochers disloqués roulaient au fond des vallées, les bateaux qui se trouvaient près de la côte devenaient le jouet des vagues, les chevaux sur les routes voyaient la terre se dérober sous leurs pas ». (page 23)

... ou s'interroger sur le caractère éphémère de la vie.

« Les demeures humaines et leurs habitants rivalisent d'impermanence, disparaissent, et nous font penser à la rosée sur le liseron du matin. » (page 12)

Kamo no Chômei était un poète apprécié au point d'avoir été nommé membre du 'Bureau de la poésie' (waka dokoro和歌所) et sélectionné pour le Shinkokin Waka Shū 新古今和歌集[2].
Suite à des déboires (poétiques et sociaux), pour partie dus à son rang inférieur, il a préféré, au printemps de sa 50ème année, se retirer du monde.

« Si l'on se conforme aux usages du monde, on ne peut qu'en souffrir; si l'on n'en tient pas compte, on a l'air d'un fou. » (page 27)

Vivant dans la plus grande simplicité, après avoir été pendant des années proche de la Cour, il ne pouvait que mieux faire l'éloge de la vie récluse.

« Quand je dois me rendre à la capitale j'éprouve l'humiliation de n'être qu'un moine mendiant, mais une fois rentré chez moi, je plains tous ceux qui sont esclaves des choses terrestres. »

Un petit texte (une quarantaine de pages) de lecture facile et agréable suivi d'une postface fort utile de Jacqueline Pigeot qui commente la vie de Chômei et relate les événements du Japon d'alors.

1. Lire dans le prochain numéro de *Ploc¡ la lettre du haïku*, la recension sur *Notes sans titre* (du même éditeur) qui regroupe des wakas de Chômei
2. Sur les anthologies impériales japonaises, voir cette page sur mon site : http://www.dominiquechipot.fr/haikus/historique/wakashu.html

❀ *Quelle heure est-il ?* ***de Jean Dorval***

Ed. du Sablier, 2008
ISBN : 978-2-9808260-5-4
Prix : 10 $ / 10 €
editionsdusablier@hotmail.com

Rien qu'en feuilletant le livre de Jean Dorval, je comprends que cet homme a une longue expérience du haïku et qu'il a une grande largesse d'esprit. Pas de forme prédominante, de moule trop grand ou de carcan trop petit qui emprisonnent les mots. Non, Jean s'adapte.
Si trois mots suffisent, à quoi bon diluer !

pollen
ce matin
allergie

Si 17 (+ ou -) syllabes s'avèrent nécessaires, pourquoi réduire ?

dans la main de l'enfant
le papillon renaît
origami

Le haïku devient ainsi sous sa plume une forme fluctuante adaptée au fond. « Le vase et la fleur » dirait un certain Francis (clin d'œil amical), 'la couleur et le parfum' pour reprendre l'expression de Ito Naga (lire la recension ci-dessous).

à sa fête
un oiseau du paradis
dans un vase

Jean Dorval ne se contente pas de parcourir les chemins balisés. Il aime couper court, aller à sa guise. C'est un explorateur…

au bivouac
les vrais histoires
de la vie

… un poète qui sonde l'univers du haïku.
Rares sont les notations spontanées d'une vision parcellaire de la nature…

corbeau
sous le pommetier
tout blanc

... et la plupart du temps la ville n'est pas loin.

tourterelles
alignées aux corniches
cinéma

Plus fréquentes les histoires de la vie...

des fruits
sur le comptoir
et des pilules

...ou ses questionnements, ses réflexions.

l'entomologiste
qu'a-t-il à dire à l'insecte
son nom ?

Jean Dorval fait « un haïku expérimental, exploratoire… », dit-il.
Si c'est affirmé pour certains textes, Jean Dorval a compilé majoritairement des haïkus de style moderne[1], des senryûs et quelques autres textes brefs... pour notre grand plaisir.

1. Le haïku traditionnel se reconnaît à quatre composantes : rythme des 17 syllabes, césure, kigo et sujet (la nature). Je définirais le haïku moderne comme l'image instantanée d'un fait ayant interpellé l'auteur qui cherche à partager ses sensations sans les décrire, sans exprimer ses pensées. La suggestion du ressenti prime sur l'expression du sentiment ou des idées.

Courrier international

Dans le n°1069, daté du 28 avril 2011, de Courrier international, cet article sur les tankas de Tsutomu Yamaguchi, double irradié.

http://www.courrierinternational.com/article/2011/04/28/des-tanka-pour-conjurer-hiroshima-et-nagasaki

Signalons aussi l'article sur la chasse au verbiage en Grande-Bretagne. Vous y trouverez la solution de cet exercice : Transformez l'énoncé suivant en une phrase claire de dix mots : *"L'environnement d'apprentissage de haute qualité est un prérequis à la facilitation et à l'amélioration du processus d'apprentissage en cours."*
http://www.courrierinternational.com/article/2011/04/28/promis-jure-je-ne-jargonnerai-plus

Et le dernier numéro de cette revue est consacré au *Japon : repenser l'avenir* :
http://www.courrierinternational.com/magazine/2011/1071-japon-repenser-l-avenir

Jours écrits en hiver de Claire Fourier

Jean-Paul Rocher éditeur, 2007
ISBN 978-2-911361-97-5
20,00 €

Voici la dernière saison en haïkus de Claire Fourier.
Jours écrits en hiver se présente comme un journal dans lequel l'auteure note ses impressions autant que ses réflexions.

Soir de pluie
je berce mes idées tristes
dans le fauteuil à bascule

Chose rassurante
je ne vais jamais mourir –
jamais de ma vie !

Mais « S'agit-il encore de haïkus ? Saison oblige, la métrique hiberne. Et la femme se replie sur un ciel intérieur, creusant en solitaire une galerie souterraine où elle s'adonne au cogito de la sensibilité. »

Ne sais-je l'échauffer ?
elle ne se plie au haïku
la saison du givre

Même si Issa l'inspire parfois…

Ce que je ne connais pas
Issa m'a appris
à le reconnaître

… « elle a pris le parti de la subjectivité et tisse au long des saisons une toile poétique singulière, reliant dans une météorologie personnelle instant et durée, brièveté et longueur. »

Qu'à cela ne tienne ! À défaut de haïku, vous découvrirez des « haïkus qui n'en sont plus. »

Le temps qui passe
dépend tellement
du temps qu'il fait !

En cet hiver où le froid exige du feu dans la cheminée et la solitude du vin dans la coupe, …

J'ai beau vider ma coupe
elle reste pleine
nul ne la vide avec moi

… ému par la forte émotion que diffusent ces poèmes, vous pardonnerez à l'auteure de s'être si souvent écartée, intentionnellement et non sans humour, de la voie du haïku.

Que l'on me pardonne
s'ils déraillent un peu
mes haïku d'hiver !

❀ Gong n°31

Ed. AFH, 2011
Revue
sur abonnement

Ce numéro de la revue Gong s'ouvre sur un dossier de Danièle Duteil : le renku[1] et ses variations (triparshva, rengay, juniku) illustré de quelques exemples.
En conclusion de son article, Danièle Duteil s'interroge : « Faut-il voir dans ce phénomène [l'écriture d'un renku en solo] une évolution de la forme collective japonaise sous l'influence de l'individualisme poétique occidental ? »
Je ne le pense pas. Rappelons que le 'renku individuel' existe au Japon depuis le 17ème siècle. Il s'appelle dokugin 独吟. Les auteurs ont commencé à en écrire quand le renku collectif s'est enfermé dans une série de règles trop contraignantes.

Dans un second volet, Danièle Duteil a recueilli les réponses de 12 auteurs qui expliquent « Comment ils en sont venus à écrire des

haïkus. » Reprenons pour résumé le titre de chaque témoignage : un poème écologique, une sensation d'euphorie, un bol de légèreté, une défiance pour la communication, un sentiment de plénitude, un pouvoir identique à celui d'un coup de pinceau, une nouvelle manière d'être, la saisie de l'instant présent sans artifice, tel quel, une pratique collective, paroles du Japon, un moment fort d'émerveillement.

En dehors des rubriques habituelles (livres, annonces, courriers), intéressons-nous aux haïkus publiés dans moissons et sillons.
'Sillons' sert (je crois) à présenter un auteur étranger. Ce trimestre l'invité est l'anglais David Cobb. Des écrits concrets, subtils. L'auteur s'arrête sur des gestes quotidiens et ne cherche pas des notations au fond de ces circonvolutions...

matin de jonquilles
désir de porter
quelque chose de très bleu

crépuscule suffocant
sur la véranda
le fauteuil à bascule
érotique

la pomme déformée
je finis par la couper
en cinq quarts

pas plus que
sa moitié
la pie dans la neige

Si David Cobb se met en scène dans la moitié des textes ce qui crée un certain équilibre (peut-être est-ce le choix du traducteur Klaus-Dieter Wirth), lorsqu'il saisit une image c'est pour suggérer une sensation, toujours présente en filigrane.

La 'moisson' de ce trimestre a pour thème 'naissances'. Du premier amour à la maternité, de la rose aux chatons, de la brume à la rosée... une vingtaine d'auteurs seulement ont essayé de relever le défi.
Une fois supprimés les tercets et les réflexions, les structures saccadées et les observations simplistes, le choix est restreint. Parmi les rescapés de ma sélection, aussi cruelle que personnelle, je retiens les trois suivants :

Maternité –
sur le banc un corbeau
fait les cent pas
Hélène DUC

son nouvel appart
avec vue sur le cimetière –
tout recommencer
Josette PELLET

introuvable
la portée de la chatte –
retour de la neige
Michel DUFLO

1. Le renku est une poésie chaînée écrite à plusieurs voix

❀ D'un instant à l'autre **de Bruno Robert**

Message de l'auteur :
J'ai le plaisir de vous informer de la parution de mon premier recueil de haïku "D'un instant à l'autre" chez TheBookEdition.com.

http://www.thebookedition.com/d-un-instant-a-l-autre-bruno-robert-p-58406.html.

❀ Roue des cinq saisons suivi de Entrée + Plat + Dessert

de Roland Halbert

traduction en anglais par Gérard Nonigsblum
Ed. Fraction
ISBN 978-2-918898-02-3

Dans ce livre Roland Halbert présente deux séries aux titres suffisamment explicites.
'Entrée+Plat+Dessert' est une compilation originale de 17 (est-ce une coïncidence ?) menus mijotés à la sauce haïku.
Ces haïcooks (AOC Roland Halbert) de forme stricte 5/7/5 sont plus qu'un simple divertissement. Roland Halbert titille nos papilles et nous fait voyager à la seule évocation des saveurs du terroir.

Parfait de foie gras
Jarret de porc au gingembre
Meringues glacées

Si 'Roue des cinq saisons' reste plus classique, Roland Halbert créée

une variété de forme en présentant les haïkus sur une ligne, en escalier, à la verticale, en cerde…
Nous traversons les cinq saisons dans l'ordre naturel et la singularité de l'auteur réside dans le regard qu'il porte à l'entour.

Mille et cent grillons...

La prairie entière
sous alarme électronique

Pas de description hâtive ou bâdée. L'auteur prend le temps (n'a-t-il pas choisi cette citation de l'écrivain Ylipe « Faire vite prend du temps » ?) de mesurer l'efficacité de chaque mot.

Torpeur d'août –
l'aile roussie d'un insecte
dans le pluviomètre à sec !

Un seul regret : qu'il n'y ait que 40 haïkus. J'attends donc avec impatience le prochain recueil.

❀ Haiku International n°93

Ed. HAI, 2011
Revue
par abonnement

Un seul haïku en français dans ce numéro :

Sans prétention
Verdoient presque au ras du sol
De hauts peupliers
Daniel RICHARD

❀ Iro mo ka mo, la couleur et le parfum[1]

de Ito Naga
Cheyne éditeur, 2010
ISBN 978-2-84116-154-6
15,00 €

« La couleur et le parfum » dit-on en japonais (iro mo ka mo) pour signifier "l'apparence et la substance".
Les cinq sens sont-ils vraiment séparés ? Au Japon, on dit qu'on peut voir un goût (aji o miru) ou écouter un parfum (kaori o kiku).
En croisant les sens, ils s'épanouissent davantage.

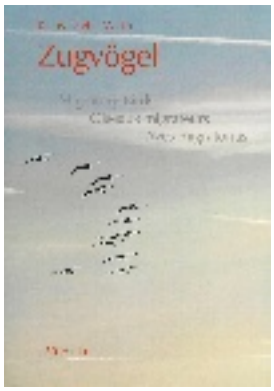
Voilà une approche pleine de subtilité de la sensibilité japonaise.
Ce regard délicat qui offre « *d'atteindre, sous les apparences, le secret que*

révèle la rencontre avec l'autre » est posé dès la première page.
À partir d'une courte anecdote, l'auteur évoque différentes expressions japonaises pour décrire la pluie (shuu - pluie drue et verticale, harusame - pluie soufflée par la brise, shigure - pluie d'automne) et pose cette question pertinente : « *Laquelle de ces images nous vient à l'esprit lorsqu'on pense "il pleut"* ? »
Une seule page suffit ainsi à résumer la problématique : quelles différences entre Orient et Occident ?
Loin d'être une liste de conseils pour touristes ou un rapport exhaustif et scientifique sur les us et coutumes de l'homo 'japonicus', ce livre est « un regard tendre, patient et souvent amusé, ouvert à la poésie de l'infime et du subtil dont les Japonais font leur quotidien. »
L'auteur procède par petites touches successives, comme un peintre impressionniste, pour exposer les contours d'un délicat portrait :
- Les Japonais ne disent pas de la nuit qu'elle est noire (kuroi) mais qu'elle est sombre (kurai) puisqu'il y a toujours un éclat.
- "Penser" ne se dit pas de la même manière selon qu'on pense avec la tête seulement (kangaeru) ou avec la tête et le coeur (omou).
- Ils essaient aussi de ne pas associer les choses coûte que coûte (kojitsuke). Par exemple, zen et ascétisme ou haïku et art de vivre... Telle chose est seulement telle chose.
Inutile d'en dire plus. « *Chaque couche de vapeur qui s'élève pourrait dévoiler un secret mais une autre vient aussitôt le masquer.* » Alors laissez-vous porter par la vapeur !

1. Un grand merci à Philippe Quinta qui m'a conseillé ce livre.

❀ *Oiseaux migrateurs* ***de Klaus-Dieter Wirth***

Ed. Hamburger Haiku Verlag
www.haiku.de
ISBN 978-3-937257-27-3



150 haïkus, c'est peu. Mais c'est la preuve (et il n'est pas inutile de le rappeler) que le haïku doit prendre le temps de mûrir. Comme le souligne d'ailleurs Klaus-Dieter à propos du haïku américain : « De soi-disant poètes [...] n'hésitent pas à faire entrer [dans leurs faux haïku] les images les plus plates et les jeux de mots les plus basiques de sorte que les vrais auteurs de haïku se voient obligés de caractériser en particulier le véritable genre par l'épithète "poétique". [...] D'autre part, on s'est exposé inutilement à des dangers en professant dès l'abord un culte du zen trop accentué et en suivant plus tard des tendances un peu irréfléchies vers une brièveté excessive ou une originalité excessive. »[1]
Klaus-Dieter a donc pris son temps. De ses quarante années de pratique, il n'a retenu que les 150 haïkus préalablement publiés en revues (France, Grande Bretagne, Hollande, USA, Japon, Grèce) et présentés ici en 4 langues. Pourtant, même si Klaus-Dieter est polyglotte, il ne parle qu'un langage : celui de la nature.

Un rouge-gorge
sur le manche de ma bêche
signale une pause

Des observations justes, précises, qui figent le mouvement tel un photographe.

chien somnolent
souffle un rien de pétale
doucement de son nez

Ses senryûs ajoutent une touche humaine, souvent grinçante, à cette collection.

remise de prix
applaudissements aussi
à l'appel des absents

journal intime
de plus en plus illisible
au bout une feuille sèche

Un ensemble bien équilibré qui laisse espérer une suite. Souhaitons ne pas attendre encore quarante ans !

1. Et à lire certaines sélections, certaines publications, je crois que le haïku français en arrive également à ce stade.

❀ *Petits fruits nordiques* de Hélène Bouchard

Message de l'éditeur :

Les Éditions David annoncent la parution de ***Petits fruits nordiques***, d'**Hélène Bouchard,** un recueil où la finesse du haïku s'harmonise à celle des petits fruits nordiques. À savourer en toute saison…

Écrire un haïku parce qu'il est nourriture, tel un fruit s'offrant à la cueillette et à la dégustation. Parler de l'Innu, de l'enfant, des bruants, des graines rouges, du grand vent, des traînées de soleil, de la neige à gros flocons… le haïku a pour assise le quotidien, mais se veut porteur d'éternité.

chaleur de la terre
des petits fruits nordiques
plein le panier

Hélène Bouchard vit sur la Côte-Nord, terre d'ancrage et d'inspiration. Elle a collaboré à près d'une vingtaine de collectifs d'écriture, signé de nombreux haïkus et quelques articles dans des revues et sur le Web. Elle anime le groupe Haïku Sept-Îles qu'elle a

mis sur pied en mars 2009. Après *Percées de soleil* (2008), *Petits fruits nordiques* est son second recueil de haïkus publié aux Éditions David.

❀ *LI PO l'immortel banni sur terre buvant seul sous la lune*

de Cheng Win fun & Hervé Collet

Ed. Albin Michel, 2010
ISBN 978-2-226-20749-4
15 €

Biographie du poète chinois Li Po illustrée de ses poèmes.

Tout commence à la lumière de Vénus (Tai-po) en l'an 701 « quand l'univers, dans la jouissance nocturne, conçoit Li Tai Po, plus simplement Li Po », pour finir, 61 ans plus tard, au bord du Long Fleuve : « La lune jette un éclat extraordinaire. / Li Po, l'immortel banni, seul sur une barque, / ivre se penche pour étreindre la lune dans l'eau. / Il tombe et disparaît dans le Long Fleuve. / Le miroir des eaux, un instant troublé, redevient calme. / Juste au-dessus du fleuve, sous la voûte nocturne étoilée, / scintille Tai-Po, l'étoile blanche. »

Habitué aux longs voyages de par sa famille, exilée au Turkestan puis revenue à Chang-Ming, Li Po quitte les siens pour un long périple après avoir rencontré un ermite taoïste, le maître de la Falaise de l'est, Tung Yan-tseu, qui lui enseigne les classiques du Tao.

le voyageur des mers chevauche les vents du ciel [1]
il appareille sa jonque pour de longues expéditions
comme un oiseau dans les nuages,
une fois parti plus la moindre trace

Il a suivi le Long Fleuve jusqu'à l'est de la Chine avant de descendre « au pays de Shan[2] pour visiter, sur les traces des lettrés de jadis, les montagnes célèbres au bord de la mer de Chine. De nombreux temples taoïstes et monastères bouddhistes y sont nichés [...] et Li Po passe son temps à rendre visite à des maîtres ch'an (zen) et des sages taoïstes. »

parmi une foule de pics émeraude qui frôlent le ciel,[3]
tu vis librement, oubliant les années
écartant les nuages je suis un sentier antique
m'appuyant aux arbres j'écoute couler les sources

Reparti vers l'ouest, il se fixe une dizaine d'années au royaume de Ch'u. Il épouse une des petites filles d'un ancien Premier ministre et voit naître deux enfants, une fille et un garçon. « Il passe son temps à

se promener sur son âne, à lire les classiques, à boire et à composer des poèmes. »

trop paresseux pour agiter mon éventail de plumes blanches,[4]
torse nu dans la forêt verte
j'ôte mon bonnet et l'accroche à un rocher
sur mon crâne découvert coule le vent des pins

En 730, il décide finalement « de tenter sa chance à Ch'ang-an, la capitale impériale, dans l'espoir d'y décrocher un poste officiel. »
Mais au vu des difficultés rencontrées, il quitte la capitale et voyage sans cesse au rythme des rencontres.

tous deux ensemble, transcendant concept et parole[5]
dans l'air flotte un parfum extraordinaire

Au décès de sa femme, en 740, il emmène ses enfants au pays de Lu mais continue ses périples au travers du pays. L'été 742, « il se retire chez le maître taoïste Wu Yun, [...] qui, quelques mois plus tard, vante à l'empereur les talents de Li Po. »
Li Po est « nommé membre de l'académie Han-lin, la Forêt de pinceaux, un groupe de lettrés, poètes, peintres, calligraphes, astrologues, géomanciens. [...] Son rôle est de rédiger les déclarations impériales et de célébrer les festivités de la cour. »
Très apprécié de l'empereur, il ne peut que rendre jaloux les dignitaires qui fomentent bientôt contre lui « pour que ne lui soit pas attribué de poste officiel. »
Li Po quitte la capitale, fortement rémunéré, à l'automne 744.

à propos d'hier et de demain on ne cesse de soupirer[6]
fugace est la gloire, à quoi bon s'y attacher ?

De périples en vagabondages, Li Po compose de nombreux poèmes et rend visite à des amis.
S'ensuivent des guerres et des désastres qui marquent le pays pendant près de dix ans. Li Po, entraîné par méprise dans les conflits, est, au gré des gouvernements successifs, emprisonné, puis gracié, puis banni pour trois années, puis amnistié.

trois matins à essayer de passer le Rocher du buffle jaune[7]
trois soirs où le voyage s'attarde
trois matins et trois soirs,
sans que je m'en aperçoive, de la soie blanche sur mes tempes

Même malade, il continue de voyager à la rencontre de ses amis... jusqu'au dernier jour.

ivre je regarde le vent emporter mon bonnet
avec la lune je m'attarde à danser[8]

Cette passionnante biographie (dont vous n'avez ici qu'un pâle reflet) comporte plus de 170 poèmes de Li Po. Si vous avez été sensible à la simplicité et à la profondeur des extraits, ce livre est pour vous !

1. *Chant du marchand voyageur* (page 26)
2. Une carte particulièrement utile est imprimée en tête d'ouvrage
3. Extrait de *Visite à maître Yong dans son ermitage* (page 41)
4. *Jour d'été dans la montagne* (page 52)
5. Extrait de *Composé dans l'ermitage d'un moine* (page 75)
6. Extrait de *Poème à l'ancienne* (page 100)
7. Extrait de *Remontant les Trois Gorges* (page 175)
8. Extrait de *Le neuvième jour du neuvième mois, buvant sur le Mont du dragon*

❀ Un hiver au Japon · Haïkus et autre flocons

De Marie Pelé & Cédric Sueur

Ed. blurb.com, 2011
35.14 €

L'hiver, Fuyu, arrive à sa fin.
Déjà les pruniers sont en fleurs et nous attendons l'Ohanami avec impatience. Quoique les japonais aient un amour inconditionnel pour l'automne où les feuilles des érables deviennent rouges et pour le printemps avec son explosion de couleur florale et de senteur, l'hiver est aussi une saison qui permet de profiter à leur juste valeur des montagnes enneigées.
Les Jinzos revêtent leur bonnet et Nihon-Zaru, le macaque des neiges plonge son corps épais de fourrure dans les sources naturelles d'eau chaude. La Nouvelle Année qui entrecoupe cette période blanche est aussi l'occasion de s'immerger dans les traditions japonaises, les cérémonies religieuses et les festivals.
Bienvenue au Japon en hiver.

Source :
http://fr.blurb.com:80/bookstore/detail/2048530?utm_source=TellAFriend&utm_medium=email&utm_content=2048530

❀ L'imperméable de paille du singe

traductions de Haruki MAJIMA & Georges FRIEDENKRAFT

Ed. AFH, 2011
Par abonnement

Les auteurs nous proposent une nouvelle adaptation d'une partie du célèbre Sarumino du Shōmon, l'école de Bashō.
Le sarumino paraît en 1691. Il comporte 6 livres. Les quatre premiers sont des compositions[1] saisonnières. Un volume par saison pour près de 400 haïkus. Le cinquième regroupe quatre kasen (renku de 36 strophes), un par saison. Et le dernier est une compilation de textes

et haïkus des disciples et amis du Maître.
C'est le livre V que traduisent les auteurs, en empruntant le titre au premier haïku du premier livre :

Première averse
le singe aussi aimerait
un petit manteau
Bashō[2]

Les quatre kasen (donc le volume 5 traduit ici) sont présentés dans l'ordre original, qui n'est pas celui des saisons. Tout commence par une première averse (hivernale) pour finir par une brise de printemps.

Au creux de l'averse
le milan nettoie ses plumes
en début d'hiver
Kyoraï

Hiver, été, automne et printemps se succèdent ainsi, en écho à l'ordre choisi par Bashō et ses disciples pour les quatre anthologies. Une fantaisie à l'origine de nombreuses hypothèses. René Sieffert, dans sa traduction intégrale des 6 livres[3], en privilégie une : « Elle touche à l'essentiel, à savoir l'idée que le poète se fait de l'art et de la vie, deux faces d'une même réalité, qui, selon lui, doivent se confondre. »

Pendant l'absence du maître
que la véranda est vaste !
Bonchô

Le renga, le haïkaï no renga, est une forme poétique que Bashô a longuement pratiquée avec ses disciples. Les poètes se réunissaient en un lieu et composaient des suites de 36 strophes. Un tercet (de forme 5/7/5) était suivi d'un distique (de forme 7/7), lequel précédait un tercet, et ainsi de suite... jusqu'à composer un ensemble qui n'est pas une histoire logique, encore moins un cadavre exquis. Dans ce dernier cas seul le hasard produit l'effet final puisque chaque participant écrit en ignorant toujours ce que le précédent a composé. Dans le cadre du renku, en revanche, le participant ayant préalablement pris connaissance de la strophe précédente, crée intentionnellement un lien afin « d'introduire entre les strophes à la fois différences et continuité. »

La mer est si agitée[4]
qu'elle rend la côte floue
Otokuni

Il se tient penché
sur la hampe d'un lance
dans le soir en fleurs
Kyoraï

~

Une forte houle agite
la surface de la mer
Otokuni

Il a pris appui
sur la hampe de sa lance
fleurs au crépuscule
Kyoraï

Au contraire de René Sieffert[5] qui donne en regard de chaque poème des édaircissements, Georges Friedenkraft et Haruki Majima n'apportent que les précisions indispensables historiques, culturelles ou littéraires. Cela n'est pas un inconvénient majeur. Toutefois, avec sa méthode, René Sieffert clarifie les liens obscurs et nous plonge dans l'atmosphère du 17ème siède japonais. Aussi, si vous le pouvez, je vous invite à lire ce recueil de l'AFH en vous reportant aux notes de Sieffert.

Les auteurs ont entrepris pour leurs traductions de « tenir compte à la fois du fond et de la métrique des strophes. » Ils ne s'écartent guère des choix de René Sieffert qui affirmait dans sa préface : « J'ai donc tenté le diable en essayant de respecter ce rythme [de 5/7/5] qui par son aspect insolite en français accentue peut-être encore le côté étrange du haïkaï. »
Reste que traduire des haïkaï est complexe et oblige à choisir entre plusieurs mots, plusieurs hypothèses possibles tant il est le poème de la suggestion.

L'assistant lors de la pause[4]
mange un plat au restaurant
Kyoraï

La marque au fil bleu
sur le bord de la serviette
éponge la sueur
Hanzan

Séparons-nous à la hâte :
la terre est un poulailler
Dohô

~

À l'échoppe vont manger
compagnons à tour de rôle
Kyoraï

Les essuie-mains
près du bord portent la marque
brodée au fil bleu
Hanzan

Adieux précipités
dessous le perchoir du coq
Tohô

Les traductions de ce recueil sont plus agréables à lire.
Sans doute parce qu'elles sont plus modernes... comme si les auteurs avaient entrepris de transposer le renku à notre époque. Ainsi, dans l'extrait cité, « le compagnon à l'échoppe » (pour Sieffert) devient « un assistant au restaurant » (pour Friedenkraft et Majima)[6].
Les images paraissent alors plus naturelles à nos yeux de passager du 21ème siède et nous pouvons enchaîner les strophes sans faire d'effort intellectuel, tandis que Sieffert nous imposait de voyager dans le temps.
Est-ce un avantage ou un inconvénient ?
Au lecteur de choisir.

1. Notons cette réflexion de René Sieffert parue dans 'Le manteau de pluie du singe' (éd. POF, 2002 – Première édition 1986) : « Le sarumino n'est en aucune façon une 'anthologie'. Il est une œuvre originale, une construction fortement charpentée, un bâtiment dont les pierres et les poutres seraient les haïku, disposés selon les lois d'une architecture rigoureuse, dans un ordre savamment déterminé par une longue réflexion, en fonction des idées directrices d'un maître d' œuvre qui est Bashô. »
2. Traduction René Sieffert
3. édition POF
4. Traductions Friedenkraft & Majima suivies de celles de René Sieffert
5. Pour ce haïku, par exemple, il ajoute : « Un soldat, au terme d'une longue marche (après une bataille perdue ?) arrive au bord de la mer qu'il contemple, un soir, sous les cerisiers en fleurs. Peut-être cherche-t-il une barque pour quitter un rivage hostile. »
6. L'on trouve d'autres exemples de ce genre au fil de la lecture.

❀ Mélodie de haïkus · Spirales d'images

de Danielle Popeler

Ed. Société des écrivains, 2011
ISBN 978-2-7483-5897-1
10,00 €

Malgré l'agréable conception de ce livre (petit format carré), cette spirale d'images ne m'a pas emporté dans une course vertigineuse. Ordonnées en cinq chapitres (Nature, Jeunesse, Mélancolie, Sensibilité, Imagination), ces images « spontanément surgies [...] s'inspirent de "l'écriture" des Haïkus japonais. »

Certains y trouveront peut-être le charme du haïku. Moi, j'y ai lu quelques haïkus, quelques senryûs et beaucoup de poèmes brefs ou de réflexions… ce qui n'ôte rien au mérite de l'auteur qui sait manier la langue.

Des lauriers roses
Embaumaient les allées
De sa conscience

Voiliers bleus et blancs
Enjolivent les rêves
Des jeunes enfants.

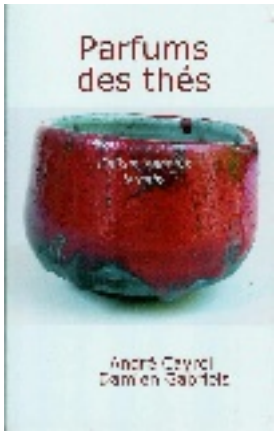
Personnalité
Forte et irréelle
De l'aquarelle

C'est dans l'argile
Qu'il modèle les objets
De ses fantasmes

À lire pour le plaisir des jeux de mots ou la perspicacité des jugements.

❀ *Parfums des thés* de André Cayrel & Damien Gabriels

Ed. lulu.com, 2011
9,00 €
ISBN 978-1-4466-0729-9



À d'autres époques, d'autres mœurs.
Les poètes chinois chantaient le vin ; les haïjins contemporains vantent le thé.
« Un thé à petites gorgées dans le matin, le tressaillement dans le silence d'un nouveau bol, la chaleur de la vieille théière, un goût subtil que l'on découvre, la vision à travers les volutes d'un visage flou et son parfum que l'on partage… »
Manifestement André est un habitué des salons de thé et des saveurs variées de cette boisson. Dans ces haïkus se développent les couleurs, les saveurs, les odeurs de thé vert oolong, sencha, matcha, lapsang, assam, tchaï, etc.

Lapsang Souchong
Pour lui elle fait semblant
d'aimer

Tandis que Damien semble tremper plus souvent ses lèvres dans des thés citron, fruits rouges ou earl grey… et même les infusions !

fin de rhume –
un fond de rhum
dans mon infusion

Deux sensibilités s'expriment ainsi. Celle du spécialiste André (plus des 2/3 des poèmes) et celle du néophyte Damien.

maison du thé
la cérémonie finit
aux toilettes

cérémonie du thé –
un sachet d'Earl grey infuse
dans son mug Mc Do

Ces regards croisés sur deux mondes du thé si différents (ainsi que la variété des formes : haïkus, senryûs et tercets) permettent de rompre la monotonie que l'on pouvait craindre d'un thème unique.

Pour commander :
http://www.lulu.com/product/couverture-souple/parfums-des-th%c3%a9s/15059852?productTrackingContext=search_results/search_shelf/center/4

❀ *Cheveux emmêlés* de YOSANO Akiko

Traduit du japonais par Claire Dodane

Éd. Les belles lettres
ISBN 978-2-251-72210-8
19,00 €

1901. Une bombe éclate au Japon divisant le monde des poètes. Le recueil 'Cheveux emmêlés' de YOSANO Akiko enflamme les passions.
D'un côté, certains applaudissent un nouveau génie, comme le poète Ueda Bin (1874-1916) : « Son ton est nouveau, ses idées sont originales. Cet ouvrage a brisé cet été le calme du monde littéraire. [...] On peut certainement lui reprocher le flou de son contenu, un certain manque de sérénité, mais on ne peut que reconnaître sa très grande valeur en tant qu'ouvrage pionnier de la réforme de la poésie et comme œuvre géniale d'un auteur femme. » Et d'autres crient au scandale comme Sasaki Nobutsuna (1872-1963) : « Ce recueil renferme de nombreux vers empreints d'obscénité et de malséance; il porte atteinte à la morale. Je n'ai pas peur de le juger comme un véritable poison pour l'éducation de la société »
L'histoire prouve aujourd'hui que les premiers avaient raison.

'Cheveux emmêlés' est le premier recueil, et sans doute le plus célèbre, de Yosano Akiko. Alors âgée de 23 ans, elle rénove le genre poétique du tanka en laissant libre cours à sa sensualité, à sa sensibilité féminine.
Son premier chapitre, 'pourpre', annonce la couleur, celle du « degré le plus accompli de l'amour en associant le rouge de la passion vécue au violet du sentiment amoureux idéalisé. »

La jeune femme y exprime toute la vitalité de ses sentiments...

Sentiments troublés
Et sentiments égarés
Se pressent en moi
À ce dieu foulant les lis
Je brûle d'offrir mes seins

... mêlant le symbolisme (le dieu en question est plutôt l'amant) à la réalité 'pornographique' (parler de bouche ou de poitrine, à l'époque, était un tabou).

Ma nuque et ta main
Et nos murmures au matin
Des glycines en fleurs
Moi l'enfant et sa détresse,
Toi qui va bientôt partir

Après 'fleurs de lotus sur l'eau' (scènes oniriques), 'le lys blanc', troisième chapitre, porte le surnom de Yamakawa Tomiko, amie du même âge et rivale d'Akiko « éprise comme elle de Yosano Tekkan ».

Et si nous partions
Nous promener dans la montagne
Vers le lac Biwa ?
Nous étions trois dans l'automne,
Chacun dans la confusion

Tomiko a été contrainte par ses parents d'épouser fin 1900 un homme qu'elle n'aimait pas tandis qu'Akiko a épousé Tekkan en octobre 1901.

Enfermée chez elle
À compiler son recueil
La femme jalouse ;
Si beaux ils sont l'un et l'autre
Dans leur demeure de mai

'Pensées de printemps' dôt le recueil et, en écho à 'pourpre' l'auteur exprime librement sa flamme.

Mon amant malade
J'enroule mon bras fragile
Autour de sa nuque
J'ai tant envie d'embrasser
Chaude sa bouche fiévreuse

Cet ensemble de 399 poèmes reflète la forte personnalité d'Akiko qui bouleverse les conventions tant poétiques que sociales.
La postface de Claire Dodane offre un édairage utile à la compréhension des poèmes et de leur impact sur le monde littéraire japonais de son époque.
Signalons enfin que cette traduction de 'Cheveux emmêlés' est la première à paraître dans son intégralité en langue occidentale.
Raison de plus pour vous précipiter chez votre libraire préféré.

Informez nous !

Editeurs, auteurs, responsables de revues, de concours, d'expositions ou de manifestations diverses sur le haïku, pensez à informer *Ploc ¡* (promohaiku AT orange.fr) avant le 10 de chaque mois.

Ploc ¡ la lettre du haïku, diffusée à plus de 1100 lecteurs par l'association pour la promotion du haïku, publiera vos annonces.

Directeur de publication : Dominique Chipot

Si vous ne voulez plus recevoir cette lettre d'information, adressez nous un courriel.

Dépôt légal Mai 2011
ISSN 2101-8103

Avant d'imprimer, pensez à l'environnement